

7
LOUIS IX
EN ÉGYPTÉ,
OPÉRA

EN TROIS ACTES,

Représenté pour la première fois, sur le
Théâtre de l'Académie-Royale de Musique,
le Mardi 15 Juin 1790.

Paroles de MM. GUILLARD & ANDRIEUX.
Musique de M. LEMOYNE.

—
PRIX 12 SOLS.
—



A AVIGNON,

Chez JACQUES GARRIGAN, Imprimeur-Libraire.
Place Saint-Didier.



A C T E U R S.



LOUIS IX.

MÉLECK-SALA , Soudan d'Égypte.

LA SULTANE , Épouse de Méleck.

Une des FEMMES de la Sultane.

ALMODAN , Fils de Méleck & de la Sultane ,
proscrit dès son enfance par son pere , & sauvé
par Mozes.

MOSÈS , ancien Chef des Mammelus , retiré dans
un Hameau avec Almodan qu'il fait passer pour
son fils.

ADELE , Fille de Baudouin de Bouillon , crue
Fille de Tristan.

TRISTAN , ancien Écuyer de Baudouin de Bouillon.

JOINVILLÉ , Sénéchal de Champagne.

LE COMTE DE BRETAGNE.

DEUX ARABES BÉDOINS , Sujets du vieux de
la Montagne.

UN CHEVALIER Français.

UN PATRE.

UN MAMMELU.

} Coriphées.

MATTHIEU DE MONTMORENCY , qui fut
Connétable.

CHASTILLON.


CHEVALIERS & SOLDATS Français.

MAMMELUS de la Garde du Soudan.


FEMMES de la Sultane.

PEUPLES & SOLDATS Sarrazins.

PATRES & BERGERES.



L O U I S I X
E N É G Y P T E ,
O P É R A ,
E N T R O I S A C T E S .



A C T E P R E M I E R .

*Le Théâtre représente une plaine peu distante de Damiette ;
entre le Camp de Louis IX & la Ville du Caire.*



S C E N E P R E M I E R E .

LA SULTANE, FEMMES de sa suite.
CHŒUR DES FEMMES,

DISSIPEZ ces sombres alarmes ;
 Partagez les transports de vos heureux sujets ;
 Plus grand par ses vertus encor que par ses armes ,
 Louis à nos désirs vient d'accorder la paix.

U N E F E M M E .

Cette paix à l'État devenoit nécessaire ;
 Aux vœux de ses sujets votre époux cede enfin.
 Fatigué d'éprouver la fortune contraire ,
 Il rend à son vainqueur l'empire du Jourdain.

CHŒUR DES FEMMES .

Disipez ces sombres alarmes , &c.

L A S U L T A N E , à part.

Ainsi , ce peuple en son ivresse ,

Se livre aveuglément à cet espoir trompeur !

(à ses femmes .)

Croyez - moi , ces transports & ces chants d'alégresse ;
 Se changeront bientôt en des cris de douleur.

U N E F E M M E .

D'où vous peut naître cette crainte ?

LOUIS IX EN EGYPTE ;

De ce noble étranger soupçonnez-vous la foi ?
Rendez plus de justice aux vertus de ce Roi ;

Louis ne connois point la feinte.
De ses bontés déjà tout le Peuple est charmé ;
Ce Héros si terrible & si grand dans la guerre,
Compatissant , humain , dès qu'il est désarmé,
Enchaîne les respects & l'amour de la terre.

LA SULTANE.

Jugez mieux des terreurs dont mes sens sont atteints ;
C'est pour lui que je tremble , & non lui que je crains.

LES FEMMES.

O Ciel !

LA SULTANE.

Si cette paix , à l'Egypte si chère ,
Qu'on annonce avec tant d'éclat ;
Si l'offre qu'on vient de lui faire ,
Ne couvroit en effet qu'un horrible attentat !
Si, ne pouvant enfin le vaincre par la guerre ,
Le Soudan s'en vengeoit par un assassinat !
Si dans ce même jour

UNE FEMME.

Il se perdrait lui-même.

Louis est trop puissant & tout le Peuple l'aime ;
Non-seulement les siens lui serviroient d'appui ;
Mais jusqu'à nos Soldats , tout s'armeroit pour lui.

LA SULTANE.

Ah ! je n'en doute point. Eh ! quel cœur insensible
Pourroit ne pas céder aux vertus de ce Roi ?
Je puis vous l'avouer ; un charme irrésistible ,
Vers ce Héros Français , m'entraîne malgré moi.
Il me semble qu'un Dieu , dans le fond de mon âme ,
En faveur de Louis , & me parle & m'enflâme ;
Je ne connois de lui que sa gloire & son nom ;
Mais je me sens forcée à prendre sa défense ;
Il ne périra point par une trahison ;
Le Ciel qui le protège , en tireroit vengeance.

UNE FEMME.

Eh ! comment se peut-il que l'on ose attenter
Aux jours de ce Roi magnanime ?

LA SULTANE.

Je connois le complot ; je saurai l'arrêter ;
C'est servir le Soudan que lui sauver un crime.
Hélas que n'ai-je pu , dans un temps plus heureux ,
Lui ravir une autre victime !

O souvenir trop cher , trop douloureux !
Le Nil a , douze fois déserté ses rivages ,
Depuis que mon époux me priva de mon fils ;
Sur la foi d'un vain songe , expliqué par ses Mages ,
D'une mer éplorée il méprisa les cris.

Ah ! le souvenir de mon fils

Rend à mon cœur la force & le courage ;
 Cruel Soudan je confondrai ta rage ;
 Non , tu ne verras point tes forfaits accomplis .
 Frémis dans ta fureur jalouse ;
 Un Dieu plus fort que toi renverse tes desseins ;
 Dans le sang de Louis tu crois tremper tes mains ;
 Ce Dieu , pour le défendre , a choisi ton épouse .

S C E N E I I.

LES PRÉCÉDENS , LE SOUDAN , MAMMELUS
de sa Garde , deux ARABES BÉDOUINS ,
Foule de Peuple qui l'accompagne.

L E P E U P L E .

CET heureux jour nous rend la paix.
 L'âlégresse renaît dans toute la contrée ;
 Vive notre Soudan & le Roi des Français.

L E S O U D A N .

Attendez que du moins cette paix soit jurée ;
 Éloignez-vous.

*(Les Mammelus restent éloignés & le Peuple encore davantage. Le
 SOUDAN à part aux Bédouins avant d'aborder la Sultane.)*

Toujours au nom de ce Chrétien ,
 Je verrai ce vil peuple oser joindre le mien !
(à la Sultane.)

Vous voyez leur coupable audace ,
 Louis semble nous faire grace ,
 Quand il daigne accorder la paix.

L A S U L T A N E .

Chacun la desiroit.

L E S O U D A N .

Par quel art que j'ignore ,
 Ce Chrétien qu'on admire a-t-il tant de succès ?
 On me fuit , on le cherche , on me hait , on l'adore .
 On prétend qu'en secret mes Gardes sont pour lui ;
 Je pourrais sur leurs chefs me venger aujourd'hui .
 La fortune vers moi peut revenir encore .
 Je sais qu'en son armée il est des mécontents ;
 Plus d'un de ses vassaux secrètement murmure ;
 Il peut plaire aux Soldats ; mais il déplaît aux Grands ;
 Tout va se réunir pour venger mon injure .

(Aux Bédouins.)

Du vieux de la Montagne , intrépides Sujets ,
 Je suis l'ami de votre Maître ,
 Vous ne trahirez pas nos communs intérêts ?

L E S B É D O U I N S .

Non ; nous l'avons promis , & tu dois nous connoître
 Ce soir on t'apprendra la mort de ce Français .

6 **LOUIS IX. EN ÉGYPTÉ,**
LE SOUDAN.

Dieu , protecteur du Nil , seconde mes projets ;
N'entends point les sermens que nous allons te faire ,
Que ce chef odieux d'une secte étrangere ,
Tombe notre victime en nous jurant la paix.
 Sans doute la feinte est permise ,
 Alors qu'on s'arme pour ta loi.
 Exauce ma noble entreprise ;
Je fers l'Égypte entiere , & tes Autels & toi.

S C E N E I I I .

LES PRÉCÉDENS , LE ROI , ses CHEVALIERS SOL-
DATS Français , SOLDATS Sarrazins ,
 une grande foule de **PEUPLE.**
 LE PEUPLE.

CET heureux jour nous rend la paix ;
L'alégresse renaît dans toute la contrée ;
Vive notre Soudan , & le Roi des Français.
 LE ROI , au Soudan.
Soudan , vois les transports de leur ame enivrée ;
 Leur joie a passé dans mon cœur.
Ah ! ces élans du peuple , & sa pure alégresse ,
Sont des Rois , en effet , le plus parfait bonheur.
 Meleck , je tiendrai ma promesse ;
Puisque tu me remets l'empire du Jourdain ,
Damiette entre tes mains , dans peu sera livrée ;
Dans peu je vais quitter ta fertile Contrée ;
La paix à mes desirs , ouvre un autre chemin.
 Que ce traité qui nous engage ,
Rende heureux à jamais , ce tranquille rivage.

LE SOUDAN.
J'en accepte l'augure ; oui , généreux Français ,
Je rends grace à ce jour qui nous donne la paix.
Vous Peuple , vous Soldats , qui l'avez désirée ,
Jurez de l'observer avec tous les Chrétiens.
 Pour la rendre encore plus sacrée ,
 Unissez-vous sermens aux miens.

*(Tous les Sarrazins entourent le Soudan & s'approchent
du bord du Théâtre.)*

CHOEUR DE SARRAZINS.
Nous demandons la paix , notre bouche la jure.
 Dieu vengeur , reçois nos sermens ;
Que celui d'entre nous qui deviendroit parjure ,
Soit par toi retranché du nombre des vivans ;
Qu'il tombe après sa mort dans des feux dévorans ,
Et devienne l'horreur de toute la nature.

L E S O U D A N , au Roi.

Atteste aussi ton Dieu.

L E R O I.

Que me demandes-tu ?

Que je fasse un serment par nos lois défendu ?

Non ; jamais à ces lois nous ne serons rebelles.

(aux siens .)

Français, unissez vous à moi ;

Dites qu'à ce traité vous serez tous fideles.

(Tous les Français entourent le Roi & s'approchent du bord du Théâtre .)

C H Œ U R de F R A N Ç A I S .

Nous promettons la paix , ainsi que notre Roi.

L E R O I , au Soudan.

C'est assez ; comptes-y ; leur parole est sacrée.

L E S O U D A N .

Ce Chrétien prétend-il me faire ici la loi ?

L E S S A R R A Z I N S , avec enthousiasme.

Oui , de ce Chef Français la parole est sacrée.

Cet heureux jour nous rend la paix.

L'alégresse renaît dans toute la contrée ,

Vive notre Soudan & le Roi des Français.

D I V E R T I S S E M E N T .

(Aux derniers mots de ce Chœur , les Sarrazins s'approchent de Louis , & semblent le fêter ; le Roi , sourit à leur hommage , & partage leur joie ; le Sultan voit ce spectacle avec envie . La Sultane est avec ses femmes , & fait de l'œil tout ce qui se passe ; ce qui fait le motif du morceau d'ensemble suivant qui doit s'exécuter pendant la fête .)

L E R O I , aux siens , en regardant le Peuple & se mêlant à lui.

Voyez l'heureuse ivresse où le cœur s'abandonne

Que j'aime à contempler ce spectacle enchanteur !

L E S O U D A N , à part.

Comme dans son transport ce Peuple l'environne !

Ce spectacle odieux me déchire le cœur.

L A S U L T A N E , à ses femmes , en regardant le Roi.

Le crime le menace ; & loin qu'il le soupçonne ,

Il croit trouver par tout les vertus de son cœur.

L E S O U D A N , à part aux Bédouins.

Suivez-moi ; je ne puis contenir ma fureur.

(Il sort avec les Bédouins , & fait signe aux Mamelus de rester .)

L A S U L T A N E .

Quel trouble l'agite ?

(Elle fait un signe , & la fête s'interrompt .)

L E R O I à la Sultane.

D'où vient que le Soudan nous quitte ?

(Le Roi & la Sultane s'avancent sur le devant de la Scène ; leur suite reste un peu éloignée .)

SCENE IV.

LA SULTANE, LE ROI, & sa suite.
LA SULTANE.

NOble Français, écoute-moi :
Phonore ta vertu, je m'intéresse à toi ;
D'aucun soupçon ton ame n'est atteinte,
Aux douceurs de la paix tu te livres sans crainte.

LE ROI.

Oui.

LA SULTANE.

Tu connois bien peu nos mœurs & cette cour.

LE ROI.

Quoi ! vous penseriez qu'en ce jour ?

Ah ! plutôt que d'oser soupçonner un tel crime
J'aimerois mieux cent fois en être la victime.

LA SULTANE.

O sublime abandon d'une ame sans détour !

De ce pur sentiment j'admire la noblesse.

Elle me rend encor tes jours plus précieux :

Sur toi je veillerai sans cesse ;

J'entendrai tout, j'aurai par-tout les yeux :

Crois-moi, cette ardeur qui me presse ;

Ce charme si puissant qui pour toi m'intéresse

Est sans doute un avis des Cieux.

(Elle sort avec sa suite.)

SCENE V.

LE ROI, JOINVILLE, MATTHIEU DE MONTMOR-
RENCI, CHASTILLON & autres Chevaliers Français.

(Quand la Sultane est sortie, les Chevaliers s'approchent du Roi.)

JOINVILLE au Roi.

VOus paroissez ému ; qu'a-t-elle pu vous dire ?

LE ROI.

A l'entendre, je dois craindre une trahison.

JOINVILLE.

Juste ciel ! & sur qui peut tomber le soupçon ?

LE ROI.

Je n'y veux point penser.

JOINVILLE.

Ah ! Sire !

Si le Soudan formoit des projets contre vous !

Au nom du ciel permettez-nous

De veiller sur vos jours, d'en répondre à la France ;

Pere d'une famille immense,

Rendez long-temps tous vos enfans heureux ;

Ils mourroient tous pour vous ; Sire, vivez pour eux.

L E R O I .

Ma vie est à mon peuple , & lui doit être utile.

Je veux la conserver pour lui.

Rien ne m'alarme , & mon ame est tranquille.

Non , le Soudan n'a point trahi

Ce traité solennel , la paix qu'il m'a jurée.

Ah ! si la bonne foi , la vérité sacrée

S'exiloit de la terre & quittoit les humains ,

J'ai toujours pensé , cher Joinville ,

Que du moins son dernier asyle

Devroit se retrouver au cœur des Souverains.

J O I N V I L L E .

O Monarque honnête-homme ! O Prince auguste & sage !

L E R O I .

Né parlons plus de crainte & sachez mes desseins.

De ces momens de paix faisons un noble usage ;

Nos exploits à l'Égypte ont coûté trop de pleurs ;

Allons les effuyer. Parcourons ces contrées

Par la flamme & le fer trop long temps dévorées ;

Portons aux habitans nos dons consolateurs.

Je veux réparer leurs malheurs ;

Voici le jour de la clémence ;

Doux plaisir de la bienfaisance ,

Faites-nous de la guerre oublier les horreurs.

Nous irons visiter dans leurs humbles asyles ,

Ces hommes que l'orgueil accable de mépris ;

Dans la simplicité de leurs vertus tranquilles ,

Par nos vices brillans ils ne sont point flétris.

J O I N V I L L E .

Ah ! quel Roi mieux que vous mérita sa puissance ?

L E R O I .

Vous me suivrez , Joinville & Chatillon aussi ;

Vous , commandez en mon absence ,

Brave & prudent Montmorenci ;

Je pars.

S C E N E V I .

L E S P R É C É D E N S , U N C H E V A L I E R

F R A N Ç A I S .

L E C H E V A L I E R .

AH ! Siré , on cherche à soulever l'armée ;
En secret dans le champ la discorde est semée.

L E R O I .

Que dites-vous ?

L E C H E V A L I E R .

Plusieurs de vos puissans vassaux ,
Veulent vous exposer à des troubles nouveaux.

10 LOUIS IX. EN ÉGYPTÉ;

Peut-être un grand malheur s'apprête.
Le Comte de Bretagne est, dit-on, à leur tête.

LE ROI.

J'y cours ; je n'ai qu'à me montrer.
Bientôt dans le devoir vous les verrez rentrer.

(Il sort , tous les Chevaliers le suivent.)

JOINVILLE (en sortant.)

Sire , ne craignez rien de ce parti rébelle ;
L'armée est résolue à demeurer fidelle.

SCÈNE VII.

GRANDS VASSAUX & SOLDATS
*de leur parti , (entrant par le côté opposé à celui par lequel
le Roi & ses Chevaliers sont sortis.)*

CHŒUR des Grands Vassaux.

Gagnons , s'il se peut , les soldats ;
Que l'Armée à grands cris redemande la France ;
Que Louis seul , & sans défense ,
Perisse abandonné dans ces affreux climats.

LE COMTE DE BRETAGNE.

Il nous abaisse , il nous dédaigne ,
Nous ses Barons , & presque ses égaux ;
Un vil peuple qu'il sert s'applaudit de son regne ;
Les derniers des humains deviennent nos rivaux.

CHŒUR des Grands Vassaux.

Faisons voir qu'il nous reste encor quelque puissance ,
Quittons ces lieux , n'attendons pas
Que de nouveaux périls lassent notre constance ;
Tous ensemble , à grands cris , redemandons la France ;
Nous avons trop souffert dans ces affreux climats.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, LE ROI, (seul & sans suite.)

Guerriers , qu'ai-je entendu ? quelle est cette licence ?
Qui parle de partir & de quitter son Roi ?

LE COMTE DE BRETAGNE.

Toute l'armée.

Ah ! je ne puis le croire ;
Non , vous n'avez pas tous conspiré contre moi ;
Vous n'avez pas ainsi démenti votre gloire !

CHŒUR des Grands Vassaux.

Il faut retourner sur nos pas ;
Nous avons trop souffert dans ces affreux climats.

LE ROI.

Vous le voulez ? Vous le voulez , ingrats ?
Partez , je ne retiens personne ;

Cessez de partager ma gloire & mes travaux ;
 Je vous défends de suivre mes drapeaux ,
 Et c'est moi qui vous abandonne.
 Retournez en France sans moi ;
 Désertez le Dieu de vos peres ;
 Profanez lâchement & son nom , & sa loi ;
 Fuyez la cité sainte , & délaissez vos freres ;
 Sans vous je remplirai mon sort ;
 Sans vous je trouverai la victoire ou la mort.
 CHŒUR *des Grands Vassaux.*
 Que de grandeur ! quelle noble colere !

S C E N E I X.

LES PRÉCÉDENS, L'ARMÉE FRANÇAISE
accourant en foule, JOINVILLE, MATTHIEU
 de MONTMORENCI, CHASTILLON,
autres CHEVALIERS, MAMMELUS de la
garde du SOUDAN ; ceux-ci restent sur l'un des côtés du
Théâtre & regardent en silence.

CHŒUR *de l'Armée arrivant en foule.*

VIVE le Roi ! vive notre bon pere !
 Nous le suivrons jusqu'au bout de la terre.

CHŒUR *des Grands Vassaux.*

Sire , pardonnez-nous , & voyez nos regrets.

JOINVILLE *au Roi.*

La Sultane savoit ce complot détestable ;
 Les voilà découverts , les perfides projets
 Dont elle vous prévint ;

(*montrant le Comte de Bretagne*)
 Et voilà le coupable.

CHŒUR *de l'Armée.*

Oui , oui ; c'est lui ; c'est l'ennemi du Roi.

LE ROI.

Ah ! Français , arrêtez ; non , cela ne peut être ;
 Je n'ai point d'ennemis ; je n'en veux point connoître ;
 J'aime trop mes sujets.

(*au Comte de Bretagne.*)

Vous , Comte , embrassez-moi.

LE COMTE DE BRETAGNE (*se*
jetant aux genoux du Roi.)

Je tombe à vos genoux ; je vous offre ma vie.

(*Le Roi le releve.*)

CHŒUR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE:

Vive le Roi ! ses jours sont chers à la Patrie !

L'entousiasme gagne toute l'Armée ; des Chefs & des soldats
 s'approchent du Roi , le pressent , baisent ses mains , sa
 cotte d'armes ; il reçoit leurs caresses avec attendrissement.

42 **LOUIS IX. EN ÉGYPTÉ ;**

Les Mamelus dans un des côtés du Théâtre, regardent ce spectacle qui les étonne & leur fait envie.

LE ROI au Comte & à toute l'Armée.

Amis, je voudrois tous dans mes bras vous presser ;
Si quelqu'un eut des torts, votre Roi les oublie,
Et votre repentir vient de les effacer.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Des bons Rois, ô parfait modele !
Quels vœux, quels respects vous sont dus !
Votre peuple à jamais fidele

Par le plus tendre amour paiera tant de vertus.

LE ROI.

Votre amour est ma récompense,
O mes enfans ! O mes amis !
Ah ! pour le bonheur de la France
Que le peuple & son Roi soient à
jamais unis !

LES MAMMELUS.

Que de bonté ! quelle clémence !
Quoi ! ses sujets sont ses amis !
Et nous, esclaves dès l'enfance,
Sous le joug d'un Tyran nous rampons
asservis !

CHŒUR GÉNÉRAL.

Vive le Roi ! vive notre bon pere !
Nous le suivrons jusqu'au bout de la terre !
Il peut compter sur notre foi !
Vive le Roi ! vive le Roi !

E N S E M B L E.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Vive le Roi, vive notre
bon pere.
Nous le suivrons jus-
qu'au bout de la terre ;
Il peut compter sur notre
foi ;
Vive le Roi ! vive le
Roi !

LE ROI.

Regardez - moi toujours
comme un bon pere !
Pour mes enfans mon
amour est sincere !
Les rendre heureux ,
voilà ma loi !
Que ce moment est doux
pour moi !

LES MAMMELUS.

Délivrons - nous d'un
pouvoir arbitraire !
Cruel Soudan, frémis
d'effroi !
Nos bras vont s'armer
contre toi.

(Le Roi sort au milieu des acclamations de tous les Français.)

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théâtre représente un Paysage : c'est une Vallée délicieuse habitée par des Pasteurs. On y voit de simples Cabanes éparées çà & là. L'Horizon est borné par des Montagnes.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHŒUR de PATRES & de BERGERES.

(Des Pâtres, hommes & femmes, portant des présens que le Roi a fait distribuer, des gerbes de bled, de simples étoffes, quelques bourses d'argent.)

CHŒUR.

AH ! quel plaisir ! ah ! quel bonheur !

Plus de crainte ; plus de douleur.

Sont-ce là ces Chrétiens qui pendant cette guerre

Dans nos champs portoient la terreur ?

Leur Rot-daigne pour nous prendre les soins d'un

Pere;

Il devient notre bienfaiteur.

UN CORIPHÉE.

Des dons que Louis nous dispense,

Allons tous faire part au reste du Hameau,

Chacun doit, dans un jour si beau ;

Ressentir le bienfait & la reconnoissance.

LE CHŒUR.

Ah ! quel plaisir ! ah ! quel bonheur ! &c.

(Ils sortent, emportant les présens. Adele & Tristan sortent de leur cabane.)

SCÈNE II.

ADELE, TRISTAN.

TRISTAN.

EH ! bien, ma chere Adele, auriez-vous osé croire
A ce destin plus doux dont vous allez jouir ?

Votre sort doit changer; vos malheurs vont finir;

Louis vers nous guidé par la victoire

Est un Ange du Ciel qui vient vous secourir.

ADELE.

Helas ! d'un vain espoir tu me flattes peut-être.

TRISTAN.

Non, dès qu'il pourra vous connoître,

Ce Heros sera votre appui.

Le sang dont vous sortez a trop de droits sur lui.

14 LOUIS IX. EN ÉGYPTÉ.

Partagez l'espoir qui m'anime ,
Et venez implorer un Prince magnanime ,
Tous ses braves Français voudront s'armer pour vous.
La Nièce de Bouillon , du vainqueur de Solime ,
De son premier regard doit les enflammer tous.
O vous ! qu'en ce désert j'osois nommer ma fille .
Vous restez malheureux d'une auguste famille ,
Sous des habits obscurs inconnue en ces lieux ,
Vous avez épuisé la colere des Cieux.

A D E L E.

Cet asyle convient à ma douleur profonde ;
Et que veux-tu , Tristan , que j'aie à faire au monde ?

T R I S T A N.

Voulez-vous renoncer à l'éclat des grandeurs ,
Et parmi ces humbles Pasteurs ,
Rester toujours enseveli ?

A D E L E.

Que ne puis-je avec eux passer toute ma vie ?

T R I S T A N.

Leur état est obscur.

A D E L E.

Leurs cœurs sont généreux.

T R I S T A N.

Ils ne sont pas Chrétiens.

A D E L E.

Mais ils sont vertueux.

T R I S T A N.

Quoi ! vous pourriez , oubliant qui vous êtes

A D E L E.

J'aime ces paisibles retraites ,
Les mœurs de ces Pasteurs & leur simplicité ,
Et de ces heureux champs la douce obscurité.

Elle doit aussi t'être chère ;

Mozès est ton ami , Mozès le digne père
De ce jeune Almodan si fier si courageux ;
Pourras-tu sans chagrin t'éloigner de tous deux ?

T R I S T A N.

Je veux votre honneur , à tout je le préfère.

A D E L E.

Mozès dans sa jeunesse a vécu chez les Grands ;
Il a connu des Cours la pompeuse misère ;
Comme il est détrompé de tous leurs faux brillans ?
Loin de les regretter , ce vieillard les déteste ;
Il écarte son fils de ce séjour funeste ,
Et cependant ce fils , tu le fais comme moi ,
Sous l'habit d'un Pasteur porte le cœur d'un Roi ;
Le Ciel à ses vertus devoit une couronne.

T R I S T A N.

Vous-même remontez au Trône ;
Vers Edesse , dit-on , Louis porte ses pas ;

Il peut vous rendre vos États,
Implorons ce Roi qu'on révere.

Partons.

A D E L E.

Qui moi ? partir ?

T R I S T A N.

Vous hésitez ?

A D E L E.

Hélas !

T R I S T A N.

Rejetterez-vous ma prière ?

Me laisserez-vous seul ?

A D E L E.

Je vous suivrai , mon pere.

Ah ! j'abandonne avec regrets

Cette retraite où le malheur s'oublie.

Je laisse dans ces lieux la moitié de ma vie ;

J'aurois voulu pouvoir ne les quitter jamais.

De tant de maux , de tant d'alarmes ,

Non , je n'espere plus guérir ;

Mes yeux sont condamnés à de nouvelles larmes ;

Et peut-être jamais je n'eus tant à souffrir.

S C E N E I I I.

T R I S T A N , A D E L E , A L M O D A N.

A L M O D A N.

A D E L E , quel beau jour ! quelle joie éclatante !
Ces lieux offrent par-tout l'image du bonheur !

A D E L E , à part.

Ah ! sa présence encore ajoute à ma douleur.

A L M O D A N.

C'est Louis qui répand cette ivresse touchante.

Quel vainqueur l'égala jamais ?

Qui fut plus digne de sa gloire ?

Nous gémissions de ses succès ;

Nous en bénîrions la mémoire ,

Les maux causés par sa victoire

Sont réparés par ses bienfaits.

Quel vainqueur l'égala jamais ?

Qui fut plus digne de sa gloire ?

T R I S T A N.

Nous allons à ses pieds nous jeter aujourd'hui ,

Ce Roi bienfaisant & sensible ,

Nous accordera son appui.

A L M O D A N.

Vous quitteriez ces lieux ! O Ciel ! est-il possible ?

26. LOUIS IX. EN EGYPTÉ;

TRISTAN.

Cher Almodan, tu le fais ;
Nous sommes Chrétiens & Français ;
Près de Louis tout nous appelle.

ALMODAN.

Cette retraite obscure enfin vous déplaît-elle ?

Ah ! j'avois cru ne vous perdre jamais.

Une vive amitié t'unissoit à mon père ;

Je nommois Adele, ma sœur ;

Elle trouvoit en moi la tendresse d'un frere.

TRISTAN.

Des soins que parmi vous, reçut notre malheur,

La mémoire, crois-moi, nous sera toujours chere.

ALMODAN.

Ah ! vous allez partir ; j'en mourrai de douleur.

ADELE, *à part.*

Ah ! ce cruel départ coûte cher à mon cœur.

TRISTAN.

Almodan, nous cédon's à la voix de l'honneur.

ALMODAN.

Quoi ! cet honneur impitoyable,

T'ordonne-t-il de nous hair ?

TRISTAN.

Je plains le chagrin qui t'accable ;

Mais il est des devoirs que l'on ne peut trahir.

ALMODAN.

Et vous, Adele aussi, serez-vous inflexible ?

ADELE.

Hélas ! rester m'est impossible !

ALMODAN.

Faut-il me séparer d'Adele ?

Pourrai-je vivre sans la voir ?

Ah ! la guette étoit moins cruelle !

ENSEMBLE.

ALMODAN.

ADELE.

TRISTAN.

Faut-il me séparer
d'Adele ?

Hélas mon coutage
chancelle,

Avec douleur j'afflige
Adele !

Pourrai-je vivre sans la
voir ?

Fatal honneur ; cruel
devoir !

Mais il faut remplir
mon devoir.

Faut-il hélas ! traîner
loin d'elle,

Tu vas traîner, plain-
tive Adele,

Des jours livrés au
désespoir ?

Des jours livrés au
désespoir.

TRISTAN.

Qu'entends-je ? dans ces lieux on prépare une fête ;

Voici tous nos Pasteurs. Moisés est à leur tête.

S C E N E I V.

LES PRÉCÉDENS, MOZES, Habitans du
Hameau.

L E C H O E U R.

LES Jeux & les Plaisirs avoient fui nos retraites ;
Grace à Louis, les voilà revenus ;
Nos chalumeaux & nos musettes
Se raniment enfin pour chanter ses vertus.

M O Z E S.

J'approuve votre joie, elle est trop légitime.

Célébrez la vertu sublime

De ce Roi généreux qui vous rend le bonheur.
Jusqu'ici des Chrétiens, la race trop coupable,
Répandit parmi nous l'épouvante & l'horreur,
Et Louis aujourd'hui de bienfaits nous accable ;
Moins à tous les Chrétiens il se montre semblable,
Et plus nous lui devons de respects & d'honneur.

Qu'érigé par l'amour & la reconnoissance,

Un agreste monument

Nous rappelle à tout moment

Nos malheurs & sa bienfaisance.

Sous ce feuillage épais, dressez un simple Autel ;
Chaque jour vous viendrez le parer de guirlandes ;
Vous y déposerez vos plus cheres offrandes,
Et vos vœux pour Louis monteront vers le Ciel.

D I V E R T I S S E M E N T.

(On forme dans un des côtés du Théâtre, un Autel de gazon.
De jeunes filles viennent y placer des fleurs. (On danse.)

L E C H O E U R.

Que nos enfans disent sous cet ombrage :

Voilà l'Autel à Louis consacré ;

Que son nom passe d'âge en âge ;

Qu'il soit à jamais adoré.

MOZES, ALMODAN, TRISTAN, ADELE.

Dieu, dont la puissance infinie

Tient le sort des Rois dans ses mains,

De Louis prolonge la vie

Pour le bonheur des humains.

Son cœur sensible est ton ouvrage ;

Tant de vertus viennent de toi ;

Daigne veiller sur ton image,

Et conserve ce bon Roi.

* SCENE V. *

LES PRÉCÉDENS, LE ROI, & ses CHEVALIERS
paroissent dans l'éloignement, au haut d'une montagne.

UN PATRE.

J'Aperçois des guerriers ; je vois briller leurs armes.

MOZÈS.

Ciel ce sont des Chrétiens ; j'en conçois des alarmes.

ALMODAN.

Femmes, vieillards, retirez-vous.

Braves amis, rassemblons-nous.

(*Les femmes & les vieillards se retirent ; les jeunes gens armés d'arcs & de flèches se rangent auprès d'Almodan.*)

MOZÈS.

Ils viennent. Leur aspect n'annonce point la haine.

SCENE VI.

LE ROI, JOINVILLE, CHASTILLON,
autres Chevaliers, MOZÈS, ALMODAN, jeunes gens du Hameau.

MOZÈS.

Guerriers, écoutez-moi ;

Dans ces paisibles lieux quel motif vous amène ?

Nous rendions à l'instant hommage à votre Roi ;

Son bras nous a soumis, sa bonté nous enchaîne ;

Des mêmes sentimens êtes-vous animés ?

Pardonnez à mon âge un peu de défiance ;

Jusqu'ici vos Chrétiens à la reconnoissance,

Ne nous ont pas accoutumés.

LE ROI.

Quelques-uns, je le fais, ont été trop coupables ;

De crimes odieux ils ont fouillé leurs mains ;

Mais il en est aussi dont les cœurs sont capables ;

De concevoir de généreux desseins.

MOZÈS.

Sans doute & nous aimons à leur rendre justice.

Nous bénissons Louis dont la main bienfaitrice

S'étend jusque sur nous & fait nous soulager.

Vois cet Autel qu'ici nous venons d'ériger ;

A ce Héros, sans le connoître,

Nous avons consacré ce monument champêtre ;

Que ne peut-il le voir ! il en seroit touché.

LE ROI, à part.

O Ciel ! en ce désert caché,
 Quel plaisir m'attendoit ! On me dit à moi-même,
 Qu'on me bénit & que l'on m'aime !

(à part aux Chevaliers.)

Ne me découvrez pas.

M O Z E S.

Tu me semble surpris ?

Blâmes-tu de nos cœurs l'hommage volontaire ?

LE ROI.

Moi le blâmer ? Ah ! croyez au contraire,
 Qu'il est pour moi d'un plus grand prix.
 Je ne puis exprimer combien il fait me plaire.

M O Z E S.

Eh ! quoi ! je vois des pleurs s'échapper de vos yeux !
 Vous êtes attendri ! se peut-il ? justes Cieux !
 Tous nos cœurs, à la fois, auroient dû nous l'apprendre,
 Oui, vous êtes Louis ; je ne puis m'y méprendre,
 Venez tous, mes amis, embrasser ses genoux.

C H O E U R.

Ah ! grand Roi !

LE ROI.

Mes enfans, mes enfans, levez-vous.

M O Z E S.

Ah ! laissez-nous te rendre hommage ;
 Daigne au milieu de nous rester quelques instans ;
 Laissez-nous contempler ton auguste visage ;
 Ne te dérobe pas à nos empressements.

(Aux jeunes gens.)

Courez vers nos amis, courez ; allez leur dire
 Que nous avons ici ce Héros bienfaiteur ;
 Tu verras quel respect, quel amour les inspire,
 Tu partageras leur bonheur.

LE ROI.

Cessez, vous pénétrez mon cœur.

M O Z E S.

Ah ! laissez-nous te rendre hommage, &c.

A L M O D A N, à Moïse.

Mon pere, vos transports ont passé dans mon âme,
 L'aspect de ce Héros & m'anime & m'enflâme.

(Au Roi.)

Trop heureux les mortels qui vivent sous ta loi !
 Je deviendrais guerrier, si je servois sous toi !

LE ROI.

Ton courage me plaît, ton âge m'intéresse,
 Quel est-il ?

M O Z E S (avec embarras.)

C'est... mon fils.

Ch

J'admire sa noblesse
 Qui brille dans ses yeux, & se peint dans ses traits.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, *Chœur des Habitans du Hameau
 accourant en foule.*

LE CHŒUR.

C'est lui ! c'est ce bon Roi ! c'est ce digne Français !
 A tous les dons qu'il nous dispense,
 Il daigne ajouter sa présence,
 C'est le plus doux de ses bienfaits.

LE ROI.

Que j'aime ces transports si touchans & si vrais !
 Parmi ces étrangers, sur ces rives lointaines,
 Ô, mon peuple ! Ô, Français ! n'en soyez point jaloux,
 J'ai cru dans ce moment être au milieu de vous,
 Et ces bois enchantés m'ont rappelé Vincennes.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, ADELÈ, TRISTAN.
 TRISTAN.

SIRE, daignerez-vous compatir à nos peines ?

LE ROI.

Parlez, que voulez-vous de moi ?

ADELÈ.

Je réclame l'appui, la bonté de mon Roi ;

Fasse le ciel que je l'obtienne !

LE ROI.

Et qui donc êtes-vous ?

ADELÈ.

Et Française & chrétienne,

Niece du fameux Godefroid,

Du malheureux Baudouin, la déplorable fille.

LE ROI.

Ciel, que m'apprenez-vous à par quel fort inhumain ?

ADELÈ.

Hélas ! sous le fer sarrazin,

J'ai vu tomber mon père, & toute ma famille ;

(*Montrant Tristan.*)

Je dois la vie à ses secours ;

D'Edesse ravagé, il m'enleva mourante ;

A travers les périls & par mille détours

Il conduisit long-temps, ma destinée errante,

Enfin dans ce désert il arrêta mes pas.

Le bruit de vos exploits, dans ces derniers combats,

Fit luire dans nos cœurs un rayon d'espérance ;
 Implorez, disoit-il, le héros de la France ;
 Qu'il sache vos malheurs, il en aura pitié.

L E R O I.

Ah ! qu'à mes sentimens il rendoit bien justice !
 Au sang dont vous sortez je dois trop d'amitié ;
 La paix pour vous servir m'offre un moyen propice ;
 De Damiette à mon camp les chemins sont ouverts.
 A la Reine je veux vous présenter moi-même ;
 Puissions-nous par nos soins, notre tendresse extrême,
 Réparer tous les maux que vous avez soufferts !

C H O E U R.

Grand Roi, vous nous privez d'Adele ;
 De tous les cœurs elle enchaînoit l'amour ;
 Elle embellissoit ce séjour ;
 Tous les plaisirs vont s'enfuir avec elle.

A L M O D A N.

Ah ! je l'éprouve trop.

(Au Roi.)

Grand prince, excuse-moi.

Si j'ose avouer devant toi,
 Ce que jamais je n'ai dit devant elle ;
 Oui, le plus tendre amour m'enflammoit pour Adele ;
 Que pour y renoncer il en coûte à mon cœur ;
 Il le faut ; je le dois ; & mon amour s'immole.

Mais permets qu'en un tel malheur

La gloire du moins me console.

Reçois-moi parmi tes soldats ;

Je veux sous toi porter tes armes ;

Je te suivrai sans crainte au milieu des alarmes ;

Heureux de te servir jusques à mon trépas ?

Quand ma valeur se fera fait connoître,

Je veux qu'Adele dise un jour :

Si dans un autre rang le destin l'eût fait naître,

Il eût mérité mon amour.

L E R O I.

Dans un simple berger quel noble & fier courage !

(A Moïse.)

Vieillard, j'aime ton fils ; je prendrai soin de lui.

M O Z E S.

Ah daigne protéger son malheur & son âge ;

Il a besoin de ton appui.

(à demi-voix.)

Permets que dans ton camp je l'amene aujourd'hui ;

Son destin étonnant, dont je saurai t'instruire

Doit redoubler encore l'intérêt qu'il t'inspire.

L E R O I.

Ah ! je n'en serai point surpris.

Suivez-moi tous les deux ; & vous aimable Adele,
(à *Tristan.*)

De sa noble maison vous , serviteur fidele,
Venez , accompagnez Louis ;

Comptez tous sur les soins que je vous ai promis.
(aux *Habitans du Hameau.*)

Je m'éloigne à regret de vos vallons paisibles,
Cœurs vertueux , hommes sensibles ;

Je crois en vous quittant , laisser autant d'amis.

(*Le Roi sort , accompagné de Moxès , d'Almodan , d'Adele ,
de Tristan & de ses Chevaliers. Tous les Habitans du
Hameau le reconduisent , en chantant le Chœur suivant.*)

*On voit le Cortège disparaître & reparoître plusieurs fois
dans les gorges des Montagnes , jusqu'à ce qu'on le perde
tout-à-fait de vue.)*

C H Œ U R.

O Prince aimable ! ô notre pere !

Nos cœurs s'envolent après toi ;

Non , jamais le ciel à la terre

Ne fit présent d'un si bon Roi.

Emporte loin de ce rivage

Et notre amour & nos regrets ;

Tes bienfaits marquent ton passage ,

Tu laisses par-tout des Sujets.

Fin du second Acte.



A C T E I I I.

La Scène est dans le Palais du SOUDAN.

S C È N E P R E M I È R E.

LE SOUDAN, deux ARABES BÉDOUINS;
Gardes du Soudan, qui restent au fond du Théâtre.

LE SOUDAN.

Q U O I ! les Chefs de ma Garde osent me résister !
Je dois les en punir ; je veux être inflexible ;
Je veux qu'un exemple terrible,
Leur apprenne à me respecter ;
Ils mourront... ce Français que je hais, que j'abhorre ;
Secrètement, sans doute, excite leurs fureurs ;
Cet ennemi respire encore !

LES BÉDOUINS.

Nous t'en délivrerons.

LE SOUDAN.

Ah ! soyez mes vengeurs.

1^{er} BÉDOUIN.

Tu dis qu'en ton Palais ce Chrétien va paroître ?

LE SOUDAN.

Oui, je l'attends ; il veut, dit-on, m'entretenir.

2^d BÉDOUIN.

Nous allons donc remplir l'ordre de notre maître.

LE SOUDAN.

Vous n'avez en ces lieux nuls dangers à courir.

1^{er} BÉDOUIN.

A nos projets la Sultane est contraire.

LE SOUDAN.

Qu'importe la Sultane, & que peut-elle faire ?
Mes ordres loin d'ici sauront la retenir.

N'hésitez pas à frapper la victime ;

Soyez prêts au premier signal.

LES BÉDOUINS.

Nous le devons, & ta voix nous anime ;

Il périra, cet ennemi fatal.

LE SOUDAN.

Il le faut endormir sur le bord de l'abîme.

24 LOUIS IX. EN ÉGYPTE;

LES BÉDOUINS.

Contre ce vil Chrétien, la ruse est légitime.

LE SULTAN.

Le Ciel qui nous seconde, en nos justes desseins ;

A fait tomber entre mes mains

Ces écrits importants, ces lettres de sa mère ;

Prenez-les ; que Louis les reçoive de vous,

Et dans le même instant qu'il meure par vos coups.

LES BÉDOUINS.

Donne, donne, & compte sur nous.

Et nous croira guidés par un zèle sincère,

Et dans le même instant il mourra sous nos coups.

ENSEMBLE.

Fier ennemi ! Chrétien perfide !

Tremble, la mort va te frapper ;

Une juste fureur nous guide ;

Non, tu ne peux nous échapper.

(Le Roi entre ; le Soudan fait signe aux Bédouins qui sortent ;
en jetant à Louis des regards pleins de haine.)

SCÈNE II.

LE ROI, quelques CHEVALIERS de sa suite restant
au fond du Théâtre. Le SOUDAN, Gardes
du SOUDAN.

LE ROI.

SOUDAN, ton intérêt m'amène ;

Ton Peuple est révolté, tes Soldats mécontents ;

Ah ! par trop de rigueur crains d'allumer leur haine ;

Prévien d'affreux malheurs, il en est encor tems.

LE SOUDAN.

Chrétien, de mes desseins pourquoi te mettre en peine ?

LE ROI.

Notre nouveau traité me commande ce soin ;

Et c'est l'amitié qui m'inspire.

LE SOUDAN.

De timides conseils, Meleck n'a pas besoin.

LE ROI.

Plus d'un Roi par orgueil a perdu son empire ;

Crois-moi, ne prenons point nos caprices pour lois.

Chérissons nos Sujets, & respectons leurs droits.

LE SOUDAN.

Leurs droits ? en ont-ils ? des esclaves

Doivent obéir & trembler.

LE ROI.

Ce peuple qu'en tes fers tu braves,

D'un long sommeil pour s'éveiller,

Et le réveil seroit terrible !

L E S O U D A N.

Il faut se faire craindre.

L E R O I.

Eh ! devons nous jamais
Appesantir le joug d'un despotisme horrible
Sur ceux que l'Eternel nous donna pour Sujets ?
Je veux par mon pouvoir que les lois se maintiennent ;
C'est par elles que nous régnons ;
Ne pensons pas qu'aux Rois les Peuples appartiennent ;
C'est nous qui leur appartenons.

L E S O U D A N.

Dans la bouche d'un Roi , ce langage m'étonne ;
Quel droit restera donc au possesseur d'un Trône ?

L E R O I.

Ah ! le plus beau de tous , le droit cher & sacré
D'être utile aux mortels & d'en être adoré.
Laissons à nos Sujets une liberté sainte ;
Aimons-les ; ils sauroient nous payer de retour ;
Que les tyrans gouvernent par la crainte ;
Sachons gouverner par l'amour.

L E S O U D A N.

Ainsi dont il faut que je craigne
De déplaire à mon Peuple , & sa vaine amitié.....

L E R O I.

Va , ce Peuple que l'on dédaigne ;
Comme il est malheureux , est trop calomnié.
Du Français asservi j'ai su briser les chaînes ,
D'un joug cruel il n'est plus accablé ;
Heureux de son amour , s'il m'arrivé des peines ,
Je dis : mon peuple m'aime , & je suis consolé.

L E S O U D A N.

Laisse-là tes foibles maximes ;
Mes rebelles Soldats ont trahi leur devoir ;
La mort doit expier leurs crimes.

L E R O I.

Eh ! quoi rien ne peut t'émouvoir ?

L E S O U D A N.

Non ; Meleck n'a jamais fait grace.

L E R O I.

Tu n'as donc pas goûté les vrais plaisirs d'un Roi ,
Je te plains : songe au moins au sort qui te menace.

L E S O U D A N.

La crainte ne peut rien sur moi.
Finiſſons. Mais je veux m'acquitter envers toi.
Gardes , faites entrer ces Arabes ; qu'ils viennent
Un seul instant permets qu'ils t'entretiennent.
Ils feront plus que je ne t'ai promis.

(*Le Soudan sort avec ses Gardes.*)

SCENE III.

LE ROI, ses Chevaliers au fond du Théâtre.
LE ROI.

LIl sort : il ne veut plus m'entendre.
Je voulois lui parler d'Almodan , de son fils
Dont le malheur m'inspire un intérêt si tendre ,
Par Meleck autrefois ses jours furent proscrits ;
Mozès l'a conservé ; je ferai davantage ;
Oui , je veux que son pere , éclairé par mes soins ,
Rende un jour à ce fils ses droits , son héritage.

SCENE IV.

LE ROI, ses Chevaliers au fond du Théâtre, les deux
ARABES BÉDOUINS.
1^{er} BÉDOUIN.

POUVONS-NOUS un moment te parler sans témoins ?
(*Le Roi fait signe à ses Chevaliers de se retirer.*)
(*Ils sortent.*)

Avant de t'expliquer quel motif nous amène ,
Ces papiers en nos mains confiés par la Reine
T'apprendront. . . .

LE ROI, ouvre une lettre.
De ma mere ! .. ah ! quel prix , quels bienfaits
Envers vous , mes amis , m'acquitteront jamais ?
(*Pendant qu'il lit les premieres lignes de la lettre , les Bédouins
l'observent comme pour s'encourager. Ils semblent étonnés de la
bonté du Roi.*)

Oui , ma mere , ma tendre mere !
Mon cœur partage tes regrets ;
Ah ! ton fils n'oubliera jamais.
Combien tu lui dois être chere.

(*Il reprend sa lecture.*)

Les deux BÉDOUINS.

Je me sens ému malgré moi.

1^{er} BÉDOUIN.

Toi, commence.

2^d BÉDOUIN.

Commence, toi.

LE ROI.

Bannis ces cruelles alarmes ;
Le ciel protège nos français ;
Fais lui connoître nos succès ;
Grand Dieu ! daigne essuyer ses larmes.

1^{er} B É D O U I N au second.

Avance donc ! ne tremble pas.

2^d B É D O U I N.

Un Dieu semble arrêter mon bras.

L E R O I.

O tendresses qui me sont chères !

Aimable & touchant souvenir !

Mes yeux , de larmes de plaisir

Baignent ces sacrés caractères.

(Il presse les lettres sur sa bouche & sur son cœur.)

1^{er} B É D O U I N.

Qui peut me retenir ?

2^d B É D O U I N.

J'hésiterois ! qui ? moi !

L E R O I.

O ma mère ! ma tendre mère !

1^{er} B É D O U I N.

O Ciel ! qu'allons-nous faire ?

2^d B É D O U I N.

Il parle de sa mère !

L E R O I.

Quand me verrai-je auprès de toi ?

1^{er} B É D O U I N.

Toi, commence

2^d B É D O U I N.

Commence, toi.

1^{er} B É D O U I N s'avancant pour frapper.

Non ; cet effort est impossible.

L E R O I les regarde & voit leurs poignards.

Ciel ! Eh ! que vouliez-vous ?

Les deux B É D O U I N S.

Va , tu nous as vaincus.

(ils tombent à ses genoux & jettent leurs poignards.)

S C E N E V.

LA SULTANE, LES PRÉCÉDENS.

LA SULTANE derriere le Théâtre.

AH ! je prétends entrer. De ce projet horrible

(au Roi en entrant.)

Je veux ... Tu vis encor... mes yeux sont-ils déçus ?

O Ciel ! ses assassins à ses pieds confondus ! ...

Pour les punir d'un complot sanguinaire

Qu'en de sombres chachots l'un & l'autre plongé.

L E R O I.

Eh ! que voulez-vous faire ?

Ne suis-je pas assez vengé ?

28 LOUIS IX. EN ÉGYPTE;

(aux Bédouins.)

Allez; que vos remords soient votre seul supplice.

(Les Bédouins sortent.)

(vivement, à la Sultane.)

Le Ciel vous amenoit; & sa bonté propice
De vos soins généreux vous offre un digne prix.
Je fais de votre cœur les secretes alarmes,
Je fais que vous pleurez sur la perte d'un fils.

LA SULTANE.

Quoi? mon fils?

LE ROI.

Il respire; il va tarir vos larmes.

Oui, vous le reverrez; je veux en sa faveur
Du Soudan votre époux désarmer la rigueur.

SCENE VI.

JOINVILLE, CHASTILLON, Chevaliers Français,
MOZES, ALMODAN, LES PRÉCÉDENS.
CHEVALIERS Français.

Nous volons à votre défense;
Où sont les criminels que nous devons punir?
MOZES ET ALMODAN:
A tes dignes Français nous venons nous unir;
Nous venons avec eux te défendre ou mourir.

LE ROI.

Ne parlons plus de haine & de vengeance.
(à la Sultane, en lui montrant Almodan.)

Le voilà, ce bonheur que je vous ai promis!

LA SULTANE.

Que vois-je!... O trop heureuse mere!

LE ROI.

C'est lui! c'est votre fils!

MOZES.

C'est moi qui l'ai sauvé des fureurs de son pere!
(La Sultane & Almodan se jettent dans les bras l'un de l'autre.)

LA SULTANE.

O suprême bonheur!

LE ROI.

Mais d'où viennent ces cris?

CHŒUR DE MAMMELUS

derrière le Théâtre.

Nous vous avons vengé d'un traître;
De ses forfaits il a reçu le prix.
Vive Louis! vive Louis!

C'est lui que nous voulons pour maître.

LA SULTANE.

Qu'entends-je; Ciel! Meleck!

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, MAMMELUS (entrant sur la scène, tous le ciméterre à la main.)

MAMMELUS

MELECK a cessé d'être

De ses forfaits il a reçu le prix.

Vive Louis ! vive Louis !

(Au Roi.)

C'est roi que nous voulons pour maître.

UN MAMMELU tenant d'une main le ciméterre nu , de l'autre le diadème arraché à Meleck.

(au Roi.)

Il vouloit t'immoler ; nous l'avons prévenu ; J'ai frappé le Soudan ; sa mort est mon ouvrage.

MAMMELUS au Roi.

A toi seul cet Empire est dû ;

Viens régner.

LE ROI.

Non ; votre offre & m'indigne & m'outrage.

Connoissez-vous Louis ; l'ai-je bien entendu ?

Est-ce vous de Meleck qui m'offrez la couronne ?

Je ne l'accepterons ; que pour venger sa mort.

De quel droit osez-vous disposer de son trône ?

Qui vous a faits arbitres de son sort ?

Dans la fureur qui vous anime,

Ingrats, du Ciel ressentez les faveurs.

Je vais rendre à l'Egypte un Prince légitime

Et d'une épouse au moins adoucir les douleurs.

(Il prend le diadème des mains du Mammelû & le pose sur la tête d'Almodan.)

Sarrazins , voilà votre maître.

C'est le fils de Meleck , & son vrai successeur.

Elevé par Mozes , instruit par le malheur ,

Il est digne du rang où le Ciel le fit naître.

MOZES aux Mammelûs.

Soldats, vous qui jadis avez servi sous moi ,

Je réclame mes droits à votre confiance.

LES MAMMELÛS.

Ah ! pour garans de sa naissance ,

Nous avons & sa mere & Louis & sa foi.

(à Almodan.)

Almodan , prends sur nous une entière puissance ;

Viens te placer au trône où régnoient tes aïeux.

ALMODAN.

Si je puis par mes soins vous rendre tous heureux ,

J'accepte la couronne avec reconnaissance.

LOUIS IX. EN ÉGYPTÉ;

MOZES.

O mon Maître ! régné ; tous mes vœux sont remplis.

ALMODAN.

O mon père ! Almodan sera toujours ton fils.

SCENE DERNIERE.

TRISTAN, ADELE, LES PRÉCÉDENS.

ALMODAN appercevant ADELE.

AH ! ce destin brillant ne seroit rien sans elle.

à Adele.

Du secret qu'on me rend, mon cœur est peu jaloux,

Si je ne puis, charmante Adele,

Partager le trône avec vous.

ADELE.

Qu'ajoute à mon bonheur votre grandeur nouvelle ?

Vous m'aimez, Almodan, mon sort est assez doux.

LE ROI.

Peuple, à votre Soudan, soyez toujours fidèle :

Vous, Soudan, méritez son amour & son zèle,

Et n'oubliez jamais, en régnant par les lois,

Que le bonheur du peuple est la dette des Rois.

ALMODAN.

Ah ! puisse-je toujours vous prendre pour modèle !

S E X T U O R.

LE ROI.

Soyons unis à jamais.

ALMODAN.

Chere Adèle !

ADELE.

Almodan !

ALMODAN & ADELE.

Quel beau jour nous éclaire !

MOZES.

Que j'aime ces nœuds pleins d'attraits !

TRISTAN.

Qu'autant que votre amour la vertu les resserre !

ALMODAN.

Mon digne appui sage & prudent Mozes !

ADELE, à Tristan.

Vous qui m'avez servi de père !

LE ROI, LA SULTANE, ADELE,

ALMODAN aux deux vieillards.

De vos soins bienfaits goûtez l'heureux succès !

MOZES & TRISTAN.

De nos soins quels heureux effets !

ALMODAN à la Sultane.

O vous que j'ose à peine encor nommer ma mere !

O P É R A.

L E R O I à *la Sultane.*

Que le bonheur d'un fils apaise vos régrêts.

L A S U L T A N E.

Du Ciel qui me le rends j'adore les bienfaits.

A D E L E & A L M O D A N au Roi.

Notre bonheur est votre ouvrage.

L E R O I.

Mon cœur enchanté le partage.

T R I S T A N & M O Z E S.

Que ce bonheur soit sans nuage!

E N S E M B L E.

Étrangers, Habitans, Sarrazins & Français,

Enchaînés parmi nous le bonheur & la paix.

L E R O I à *Almodan.*

Ah! du bonheur public que le tien soit le gage;

Soudan, qu'avec transport ce grand jour soit cité;

Affranchis tes sujets du joug de l'esclavage;

Viens à tous à l'instant rendre la liberté.

Le Théâtre change, & représente les jardins du Soudan.

D I V E R T I S S E M E N T G É N É R A L

dans lequel on rend la liberté aux Esclaves & aux Femmes du Soudan.

F I N.